

Dis – moi dix mots pour la planète.

Saturnin est un jeune canard de la race des Colvert. Jeune mâle, il a le beau plumage de son père, blanc et camaïeu de beige pour le corps ; et de belles plumes vertes pour le cou et la tête d'où son nom de Colvert. Tout comme sa sœur il arbore un joli bec jaune mais son plumage à elle est moins chatoyant, composé uniformément d'un mélange de plumes marron et beige.

Il est né et a grandi au jardin Lecoq de Clermont Ferrand, charmante bourgade auvergnate où ses parents, ont élu domicile. Ils ont dû quitter leur **biome** naturel, les vastes régions marécageuses du val de Loire qui à la suite de canicules trop répétitives commençaient à trop s'assécher. Au cours d'une migration son père et sa mère, Léon et Hortense, cherchant un endroit pour se reposer une nuit, survolèrent la capitale auvergnate et choisirent de se poser au jardin Lecoq.

Hortense, **conséconsciente** de leurs conditions de vie de plus en plus difficile, fatiguée de ces migrations de plus en plus compliquées demanda à son Léon s'il ne serait pas plus sage de se sédentariser pour fonder une famille de petits Colvert. Et pourquoi pas dans ce jardin regroupant le minimum vital.

Certes c'est abandonner sa liberté, c'est s'acoquiner avec l'être humain, responsable de leur nouvelle condition de vie. Ce petit coin de verdure en centre-ville inspire à Hortense la sécurité pour y élever des petits. Léon finit par accepter contraint d'abandonner son instinct de canard sauvage. « Je veux bien que nous nous installions ici mais ne compte pas sur moi pour manger du pain toute la sainte journée et faire concours d'élégance avec les cygnes ». **Vivre** ici pour Léon c'est abandonner sa condition de canard sauvage ; mais il se rend bien compte que leurs conditions de vie devenaient de plus en plus difficiles. Leurs routes de migrations devaient régulièrement changer. À la suite de l'implantation d'un nouvel aéroport il a fallu apprendre à éviter le secteur pour ne pas finir dans un réacteur (et surtout ne pas être comme disent les ingénieurs à l'origine de la casse de l'avion de l'homme ...). L'homme...celui-là même qui plante des éoliennes dans les couloirs de migrations...

Résigné le couple s'installe autour du bassin qui ne souffre pas de la sécheresse, régulièrement alimenté en eau par l'homme.

Hortense et Léon sont rapidement parents de Saturnin, Gertrude et Cunégonde et toute la famille profite de l'environnement dont l'atmosphère va que s'améliorer. Léon ayant lu dans la « canette du soir » que les travaux du projet

« Inspire » avançaient à grandes pattes promettant une circulation automobile réduite, la plantation d'arbres à profusion et beaucoup de promeneurs, ce qui fit dire à Hortense qu'il avait intérêt à soigner son plumage !

Le temps passa ainsi doucement et le petit Saturnin grandit dans un cocon de douces plumes.

Jeune adulte, feuilletant l'album de famille, Saturnin avait du mal à accepter ce sort, certes confortable mais loin de la vie d'un canard de race. Un soir il annonça à ses sœurs qu'il voulait partir explorer le monde et comprendre pourquoi cette communauté de canards du jardin Lecoq étaient contrainte de vivre dans ce milieu aseptisé. Il fit son sac, un duvet (de cygne), pas besoin de brosse à dents et vole. Juste un petit mot au pied du jet d'eau « mes parents...je vole...je pars 80 jours voire ce monde ».

Dans une volonté de vouloir laisser son empreinte de canard dans ce monde, de vouloir reprendre cette volonté de liberté abandonnée par son père, il s'envola, rêveur loin d'imaginer ce qu'il allait découvrir.

Son père lui avait raconté que la migration se faisait du nord au sud, en effet en fonction des saisons le canard descend vers le sud pour retrouver des températures plus clémentes à sa survie.

Saturnin avait lu un article dans « la canette du soir » sur la sterne arctique, sorte de mouette capable de la migration la plus longue. Il décida de la rivaliser.

Les débuts furent difficiles ayant eu les yeux plus grands que le gésier. Il a fallu glaner ici et là de la nourriture, manger sur un bord de poubelle d'une station-service d'autoroute. C'était le pont du 8 mai...un « viaduc » cette année. Il fut impressionné par le flux de voitures toutes plus fumantes que les autres, des capots brulants, des sols juchés de détritrus. Son père lui avait parlé d'un « carbone » les obligeant à voler plus haut et il commença à comprendre que l'empreinte qu'il voulait laisser était largement concurrencée par une autre... empreinte...

Il trouva du repos dans une grande ferme céréalière. Des canards domestiques lui prêtèrent un coin de leur mangeoire.

Pour continuer son périple il décida de suivre le littoral pour descendre dans le sud du globe. Le vol fut plus agréable, l'air marin le portant mieux il économisait des forces. Il en profita pour butiner ça et là des informations, survolant plusieurs plages, des ports de plaisance avec des voiliers amarrés mais aussi des gros

paquebots au mouillage, pleins de touristes pour lesquels saturnin se demandait quels plaisirs ils pouvaient trouver à se genre de voyage bien polluant pour la planète.

Son périple l'amena au-dessus de l'Afrique du Nord. Le climat était de plus en plus chaud aussi en survolant une [palmeraie](#) il choisit de se mettre à l'ombre et de profiter de l'oasis qui se trouvait dessous. Palmeraie bien agréable, petit coin naturel que les habitants avaient su conserver. Bien opposé à ces palmeraies qu'il put survoler plus bas dans le pays, gagnées au dépend des forêts tropicales à la [canopée](#) si luxuriante. Faisant miroiter aux populations locales des revenus plus conséquents, de riches industriels les avaient obligés [à débrousser](#) cette végétation tropicale pour y planter des palmiers à vocation de production d'huile de palme. Cette flore disparue contribuait au réchauffement de la planète.

Saturnin ayant parcouru une bonne moitié de son parcours décida de remonter dans l'hémisphère nord. Il survola la chine, grand territoire qui par endroit était très industrialisé. De ces grosses usines sortent pleins de produits finis destinés en grosse partie pour l'Europe.

Il fit un détour par l'arctique. Il rencontra des scientifiques très inquiets devant la disparition des glaciers qui en fondant formaient de grands lacs qui menaçaient d'inonder des plaines entières.

Après 75 jours de voyage dépité, Saturnin pris le chemin du retour, 5 jours pour rentrer ... il décida de filer tout droit, lassé de son constat, il était pressé de rentrer retrouver le duvet confortable du nid familial.

80 jours... 80 jours qu'il avait quitté l'Auvergne et vers 17 h il fit un magnifique amerrissage sur le plan d'eau du jardin Lecoq devant les cygnes ébahis.

Hortense en pleurs le pris entre ses ailes. Gertrude et Cunégonde étaient fières de ce frère aventurier, ce qui rendait leurs copines vertes de jalousie.

Léon, son père n'en croyait pas son col vert... « il l'a fait » et il est de retour.

Cet après midi aussi [solaire](#) pour un mois d'aout par sa température de canicule que par la communion de cette basse-cour citadine pris fin devant les cygnes voisins qui prenaient soins de leur couvée.

Hortense mis les petites mangeoires dans les grandes et prépara un repas avec 4 spéculos oubliés par un bambin sur un banc. Gertrude et Cunégonde en jeunes canettes bien élevées avaient ramené quelques chips au vinaigre abandonnées par quelques étudiants pendant leurs révisions sur les pelouses du parc.

En début de nuit Saturnin, allongé avec son père Léon sous les hibiscus le long de la passerelle raconta ce qu'il avait vu pendant son voyage. Il lui affirma d'avoir compris son choix de s'installer ici. Convaincu tout les deux de cette nécessité pour survivre. Mais quelle ambiguïté !

Puis, avec la sagesse et l'instinct qui honorent leur appartenance au monde animal ils se moquèrent de cet être humain au cerveau capable d'analyse, de réflexion et tentant par tous les moyens de rattraper les dégâts qu'il a lui-même causé en instaurant d'autres moyens de lutte, eux-mêmes aléatoires. Prenant conscience du tort fait à l'espèce animale dans son milieu naturel il tente de la sauver et de la choyer dans des réserves ou des zoos.

« Et oui mon petit Saturnin, voilà comment nous en sommes arrivés là, ta mère et moi, comment de notre statut de canard sauvage nous sommes passé au statut de sauvage domestique, nous voilà malgré nous dépendant de l'homme. » et dans un fou rire de rajouter « nous lui rendons bien ! regarde les s'activer au nettoyage de nos salissures ! de ces croutons de pain qui bouchent le jet d'eau !! »

Serge Simonet